

Vendredi 14 janvier 2022 | 20h

Samedi 15 janvier 2022 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Concert de Nouvel An Rachmaninov 3

● PRESTIGE

RACHMANINOV, Concerto pour piano n° 3 en ré mineur op. 30 (1909) > env. 45'

1. *Allegro ma non tanto*
2. *Intermezzo (Adagio)*
3. *Finale (Alla breve)*

Nikolaï Lugansky, *piano*

PAUSE

R. STRAUSS, Une vie de héros op. 40 (1899) > env. 45'

1. *Le héros*
2. *Les adversaires du héros*
3. *La compagne du héros*
4. *Le combat du héros*
5. *Les œuvres de paix du héros*
6. *La retraite et l'accomplissement du héros*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

En direct sur  le vendredi 14 janvier



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Gergely Madaras, Daniel Weissmann,
les musiciens et l'équipe de l'OPRL
vous souhaitent

**une très belle année 2022
remplie de nouveaux projets !**



Créé sous les doigts de Rachmaninov, à New York, en 1909, dans le cadre d'une tournée américaine, l'impitoyable *Troisième Concerto* a connu dès sa création un succès fulgurant auprès du public et, paradoxalement, une réception plutôt frileuse du côté de la presse. Le sommet de cette tournée reste l'interprétation mythique donnée sous la direction de Gustav Mahler, au Carnegie Hall de New York (une affiche qui fait rêver!).

Avec l'OPRL, le roi des concertos met cette fois au défi Nikolai Lugansky, l'un des plus grands pianistes russes de tous les temps, qui fera ses débuts à Liège. Passionné d'échecs, il considère le compositeur comme son père spirituel et entame un véritable combat pour la mémoire de l'artiste. La commémoration des 150 ans de la naissance de Rachmaninov (né en 1873) permet selon Lugansky de belles opportunités : « *Il existe peu de personnalités d'une telle envergure en Russie, c'est l'un de ses plus grands génies, c'est très bien que l'État se saisisse de ces sujets pour commémorer son 150^e anniversaire.* » Nommé Artiste du Peuple de la Fédération de Russie, le pianiste met un point d'honneur à faire connaître son artiste de prédilection en dehors des villes culturelles que sont Moscou et Saint-Petersbourg. Il est d'ailleurs le directeur artistique d'un festival Rachmaninov qui se tient à Tambov, capitale d'une région chère au compositeur qui y avait installé ses quartiers d'été, à quelques kilomètres au sud de la ville, dans le village d'Ivanovka : « *Rachmaninov a écrit la plupart de ses grandes œuvres à Ivanovka, c'est un endroit qui lui donnait une force incroyable pour travailler. Mon rêve de longue date est l'ouverture d'une vraie grande salle de concerts à Ivanovka.* » (Radio Classique, 11 mai 2021)

En parallèle à ce concerto mythique, l'OPRL propose *Une vie de héros*, vaste poème symphonique du jeune Richard Strauss (35 ans) qui devient le protagoniste d'une série de tableaux imaginaires servis par une musique luxuriante. Conçue pour un orchestre immense, l'œuvre dépeint en six tableaux le héros, sa compagne, ses adversaires, le combat qui les agite, les œuvres de paix du héros, et enfin la retraite et l'accomplissement de celui-ci...

Rachmaninov

Concerto pour piano n° 3 (1909)

TRÈS VIRTUOSE. Composé en secret dans la résidence de ses cousins Satine à Ivanovka, en prévision d'une tournée américaine, le **Concerto pour piano n° 3** fut créé par **Serge Rachmaninov** (1873-1943) le 28 novembre 1909 à New York, sous la direction de Walter Damrosch. Le lendemain, le *New York Herald* rapportait : « *Monsieur Rachmaninov fut rappelé plusieurs fois par le public qui insista pour qu'il rejoue, mais il leva les mains dans un geste signifiant qu'il était d'accord pour rejouer mais que c'étaient ses doigts qui ne l'étaient pas. Ceci fit beaucoup rire le public qui, à ce moment-là seulement, le laissa partir!* » « *C'est une œuvre si ardue, que même Rachmaninov, son créateur, pianiste virtuose par excellence, en était intimidé. Plus tard, il prétendit l'avoir écrite pour des éléphants et s'exclamait d'horreur à la vue de ses difficultés exorbitantes. Dédié au pianiste d'origine polonaise Joseph Hofmann (qui ne l'a lui-même jamais interprété...), le Concerto n° 3 fut accaparé avec empressement, dans les années 1930, par d'intrépides virtuoses comme Horowitz et Gieseking. Leur interprétation étincelante non seulement concurrença celle de Rachmaninov mais força également Arthur Rubinstein à annuler un concert et à attendre, pour jouer cette œuvre, que la compétition fût moins féroce.* » (Bryce Morrison)

CHANTER LA MÉLODIE SUR LE PIANO...

La musique de Rachmaninov, plus proche de la sensibilité romantique du XIX^e siècle que des innovations avant-gardistes du XX^e siècle, est une musique qui émeut profondément par son caractère chantant, ses élans emportés, la délicatesse de ses inflexions, un côté nostalgique et pathétique qui touche jusqu'au tréfonds de l'âme.



Rachmaninov a clairement souligné combien le « chant » était important dans sa musique. Au sujet du thème initial de son *Concerto n° 3*, il déclara : « *Il n'est emprunté ni à des formes de chants populaires, ni à des sources religieuses : il s'est tout simplement écrit tout seul... Vous allez probablement l'attribuer au domaine de "l'Inconscient"! La seule chose à laquelle je pensais en composant ce thème c'était à la sonorité. Je voulais "chanter" la mélodie sur le piano, tout comme un chanteur la chanterait, et je voulais trouver un accompagnement orchestral lui convenant, ou plutôt un accompagnement qui n'assourdirait pas ce chant. C'est tout.* » (Lettre à Joseph Yasser, 1935)

ANCIENNES MÉLODIES RUSSES?

Après une très courte introduction orchestrale, le premier thème de l'*Allegro non tanto* est énoncé à l'unisson des deux mains (à distance d'octave). Il s'agit d'une mélodie très simple dans laquelle certains commentateurs ont cru déceler l'influence d'anciennes mélodies religieuses russes. Un court motif rythmé annonce le second thème. Le développement, au cours duquel le thème initial passe par diverses modulations, comporte un vaste crescendo au terme duquel le

piano s'échappe en de grandes envolées d'accords martelés. Il existe deux versions de la cadence, l'une usuelle et l'autre plus virtuose, « *glissante comme du vif-argent* » (B. Morrison). Une micro-réexposition assure la transition vers le décroscendo final.

VARIATIONS. *L'Intermezzo (Adagio)* déploie une riche inspiration mélodique. L'orchestre y expose seul un long thème que le piano reprend sous forme de variations très élaborées. Comme toujours chez Rachmaninov, les cordes chantent avec une chaleur et une éloquence sans pareilles. Des mélodies délicates dans leurs épanchements amoureux fluent et refluent à tout instant. La fin est marquée par un interlude orchestral angoissé assurant la jonction avec le troisième mouvement.

CHEVAUCHÉE. Directement enchaîné, le *Finale (Alla breve)* éclate de manière explosive sur un rythme de chevauchée. Le soliste y brille par un jeu perlé, scintillant en grande partie dans l'aigu. Adoptant le principe cyclique, Rachmaninov y procède à la récapitulation des thèmes au moyen de larges phrases construites en parallèle à l'orchestre et au piano. La fin offre une conclusion grandiose, bénie des virtuoses, dans laquelle toute la grandeur et le panache du compositeur se donnent sans retenue.

« *Rachmaninov était fait d'acier et d'or, l'acier était dans ses mains, l'or était dans son cœur.* » (Joseph Hoffmann, dédicataire du *Concerto n° 3*)

ACHAT D'UNE VOITURE. Il est piquant de signaler que c'est grâce aux gains obtenus à l'occasion des exécutions du *Concerto n° 3* que Rachmaninov put réaliser son vœu le plus cher : l'achat d'une voiture. Il s'en explique dans une lettre touchante, presque naïve adressée à Morozov : « *Ce ne serait pas une mauvaise idée si je me décidais à avoir une secrétaire. Il faudrait seulement que le courrier d'affaires que je reçois soit suffisamment important pour justifier son salaire. Mais avant cela, j'aimerais tant m'acheter une automobile. Je ne peux vous dire à quel point j'en ai envie ! C'est tout ce qu'il me manque aujourd'hui, une automobile et une secrétaire !* » On sait de quelle passion Rachmaninov fut pris ensuite pour la conduite automobile. Il changeait de voiture chaque année, préférant éviter les ennuis mécaniques, et pouvait conduire des heures durant sans la moindre fatigue. Il comparait d'ailleurs les sensations procurées par la conduite automobile à celles éprouvées à la tête d'un orchestre : « *Lorsque je dirige un orchestre, j'éprouve la même sensation que lorsque je conduis ma voiture – un calme intérieur qui me donne une complète maîtrise de moi-même et des forces – tant musicales que mécaniques – qui sont à ma disposition.* »

ÉRIC MAIRLOT

Nikolaï Lugansky à propos de Rachmaninov

« *Je suis amoureux de sa musique. Mais il a autant de qualités en tant que musicien qu'en tant que personne, ce qui est très rare. Par exemple, il a beaucoup aidé les jeunes, les pauvres. Il a quitté la Russie parce qu'il était contre les soviets et a tout perdu. Mais, en 1940, il a donné des concerts en Amérique et envoyé tout l'argent pour soutenir l'armée russe. Ses idées politiques n'avaient pas changé, mais il plaçait son amour de la patrie au-dessus de ses idées. C'était un caractère d'une grande noblesse. Sa musique possède une force émotionnelle si rare au XX^e siècle ! Quant au pianiste, c'est probablement le plus grand de toute l'histoire du piano.* » (Classica, décembre 2020)



R. Strauss **Une vie de héros** (1899)

LA FIN D'UNE ÉPOQUE. La grande série des poèmes symphoniques de Richard Strauss (1864-1949) s'ouvre avec *Don Juan* (1888), premier coup de maître d'un jeune homme de 24 ans, et s'achève dix ans plus tard avec *Une vie de héros*. Ce dernier poème constitue une sorte d'apothéose, un catalogue des thèmes exploités précédemment (*Mort et Transfiguration*, *Till l'Espiègle*, *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Don Quichotte* – ce dernier programmé le 21 janvier 2018). Comme pour ne pas s'enliser dans une forme qu'il maîtrise parfaitement, il décide alors de se tourner vers l'opéra et d'abandonner le genre qui l'a rendu célèbre à travers le monde. *Une vie de héros* se présente donc comme l'autoportrait d'un artiste qui fait le bilan d'une décennie au service de la musique.

AUTOPORTRAIT. Loind'êtrelepremierautoportrait musical (pensons à la *Symphonie fantastique* de Berlioz), *Une vie de héros*

étonne avant tout par son ampleur. À travers six mouvements, Strauss dépasse le simple bilan personnel pour s'élever au niveau des interrogations humaines. Un orchestre gigantesque et une multitude de thèmes déploient une musique exacerbée qui provoque une libération face aux tensions que le héros symphonique accumule dans l'acte créateur. L'œuvre fut créée le 3 mars 1899, à Francfort-sur-le-Main, sous la direction de Strauss lui-même.

1. LE HÉROS. Drôle de héros que celui évoqué ici ! Victorieux avant d'avoir prouvé quoi que ce soit, son thème s'élance à travers l'orchestre, dès la première mesure, en un rythme puissant, dans une ascension mélodique invincible. Sa parenté avec le thème de *Don Juan* est frappante et cache sans doute un zeste d'autodérision. Cette ironie se manifestera dans l'œuvre de manière chronique.

2. LES ADVERSAIRES DU HÉROS. Le deuxième épisode débute par de grotesques pépiements des vents. Censés représenter les adversaires du héros – certains ont voulu y voir une rancœur vis-à-vis des critiques musicaux –, ces sarcasmes sont plus moqueurs que méchants. C'est *Till l'Espiègle* que nous entendons à travers des notes et des rythmes caricaturaux. Par l'intermédiaire de ces images sonores, le compositeur voulait fustiger tous les représentants de la médiocrité, de la mesquinerie et des jugements à l'emporte-pièce. Réagissant lourdement à cette raillerie, les cordes, à travers un motif abattu, se préparent à attaquer les esprits négatifs par un élan sincère et victorieux.

3. LA COMPAGNE DU HÉROS. Survient alors un épisode inédit et inattendu dans la pensée et l'art du Strauss de cette époque : l'évocation d'une compagne pour le héros solitaire. Celui qui, plus tard, donnera aux femmes une importance exceptionnelle (*Elektra*, *Salomé...*), développe pour la première fois une personnalité féminine d'importance. Symbole de la femme aimée, le violon solo est le croquis musical de son épouse. De nombreux traits virtuoses évoquent tour à tour la séduction, la joie, l'espièglerie, la tendresse et l'arrogance. Tenu en respect par la force et le charme féminins, l'orchestre (assimilé au héros) semble lourd et grossier. Il est presque comique dans ses onomatopées incertaines. Strauss témoigne ici pour la première fois de l'importance cruciale de sa vie conjugale et familiale. Mais au loin, les ennemis approchent.

4. LE COMBAT DU HÉROS. Épisode remarquable, ce combat, littéralement, « Le champ de bataille du Héros » (*Des Helden Walstatt*), déploie des motifs guerriers dès les premières mesures, au moyen des trompettes placées derrière la scène. S'ensuit une mêlée inouïe ponctuée de détonations des cuivres. « ... *La plus formidable ba-*

taille qu'on ait jamais peinte en musique. » (Romain Rolland). Bien sûr, le motif principal du héros sort vainqueur de ce frénétique combat et déploie toute son énergie à l'orchestre, réduisant à néant sonneries militaires et percussions guerrières.

5. LES ŒUVRES DE PAIX DU HÉROS. Dans un contrepoint savant et complexe, se succèdent et se superposent une trentaine de thèmes issus des poèmes symphoniques antérieurs. C'est le tableau, le compte-rendu des activités spirituelles du héros. Une harpe à la sonorité de légende introduit, tel un barde, le récit des hauts faits. Pour Strauss, le héros, c'est l'artiste. En tant que tel, il agit dans la paix, sans vrai combat. Il suggère les forces et les faiblesses de l'homme par son art, manifestation spirituelle par excellence. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les problématiques « Œuvres de Paix ». Immense récapitulation de son art, ce volet en est une synthèse remarquable. « ... *Le plus surprenant catalogue d'autocitations de toute l'histoire de la musique* » (Antoine Goléa).

6. LA RETRAITE ET L'ACCOMPLISSEMENT DU HÉROS. Enfin, la paix s'installe grâce à un magnifique solo de cor anglais, chantant une variante apaisée du thème du héros. Les violons entonnent alors le chant de résignation. Encore quelques remous et tumultes, comme tant de lointains souvenirs des batailles passées, et déjà, le violon dévoile une idyllique berceuse. La compagne est curieusement absente de cet épilogue et le violon solo évite d'en reprendre le thème. C'est le cor, instrument si cher à Strauss (son père était premier corniste à Munich) qui amène la sagesse de l'accomplissement et du renoncement. Une brève apothéose des trompettes s'achève dans un decrescendo et le silence se fait, symbole d'apaisement, d'accomplissement.

JEAN-MARC ONKELINX



Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Son mandat a été prolongé jusqu'en août 2025. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com



Nikolai Lugansky, *piano*

Premier Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou (1994), Nikolai Lugansky (Moscou, 1972) est un disciple de Tatiana Kestner, Tatiana Nikolaïeva et Sergueï Dorensky. Réputé pour ses interprétations de Rachmaninov, Prokofiev, Chopin et Debussy, il joue dans le monde entier avec les plus grands orchestres et sous la baguette des plus grands chefs. Il a enregistré de nombreux CD chez Warner Classics, DGG, Ambrosio/Naïve, Onyx, Melodya et Harmonia Mundi (contrat d'exclusivité). Ses derniers CD sont consacrés à Debussy, Rachmaninov (2018), Franck (Diapason d'or) et Beethoven (2020). Professeur au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou depuis 1998, il est également Directeur artistique du Festival Rachmaninov de Tambov. www.nikolaylugansky.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be



Retrouvez une sélection
d'albums ce soir à la vente
grâce à notre partenaire
www.vise-musique.com!
04 379 62 49

À écouter

RACHMANINOV, CONCERTO POUR PIANO N° 3

- Nikolai Lugansky, City of Birmingham Symphony Orchestra, dir. Sakari Oramo (WARNER CLASSICS)
- Denis Matsuev, Mariinsky Orchestra, dir. Valery Gergiev (MARIINSKY)
- Nelson Goerner, BBC Philharmonic, dir. Vassily Sinaisky (CASCAVELLE)
- Leif Ove Andsnes, London Symphony Orchestra, dir. Antonio Pappano (WARNER CLASSICS)
- Vladimir Ashkenazy, London Symphony Orchestra, dir. André Previn (DECCA)
- Serge Rachmaninov, The Philadelphia Orchestra, dir. Eugene Ormandy (NAXOS HISTORICAL)



R. STRAUSS, UNE VIE DE HÉROS

- SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, dir. François-Xavier Roth (SWR CLASSIC)
- Orchestra dell'Academia Nazionale di Santa Cecilia, dir. Antonio Pappano (WARNER CLASSICS)
- Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dir. Mariss Jansons (BR KLASSIK)
- San Francisco Symphony, dir. Herbert Blomstedt (DECCA)
- Berliner Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan (DGG)
- Staatskapelle Dresden, dir. Rudolf Kempe (WARNER CLASSICS)

